

Permettez-moi de vous raconter, pour ce matin de Pâques, l'histoire d'un vieux monsieur qui avait ses habitudes, comme beaucoup de vieux messieurs. Chaque jour, sur le coup de midi, quand sonnait l'Angélus au clocher, il rentrait dans l'église. Mais ce qui était étrange, c'était qu'on le voyait ressortir presque aussitôt. Au début, ce comportement inquiétait. Il y a toujours, dans les églises, des petits voleurs qui viennent récupérer les pièces de monnaie dans les troncs destinés aux offrandes pour les cierges. Sortir si vite n'était-il pas un indice qu'il n'avait pas la conscience tranquille ? Sait-on jamais ? Parfois les voleurs n'ont pas vraiment une tête de voleur et si ce vieux monsieur respirait l'honnêteté, il pouvait finalement s'essouffler... Ne serait-il pas finalement l'auteur de ce crime atroce, de faire disparaître de 8 à 12 euros de recette quotidienne du tronc de la Sainte Vierge?... L'appât du gain pouvait alors se doubler d'une forme de profanation en volant l'argent de la mère de Jésus.

Le prêtre, prévenu - l'histoire date de l'époque où les prêtres avaient beaucoup de temps - , décida de se poster dans un endroit discret sur le coup de midi. Cela lui permit d'observer le vieux monsieur entrer dans l'église, aller jusque devant l'autel, se mettre un instant à genoux et repartir aussitôt.

Le lendemain, le prêtre reprit son poste d'observation puis rejoignit le visiteur furtif à la porte du sanctuaire.

- Puis-je savoir ce que vous faites, monsieur ?**
- Ce que l'on fait d'habitude dans une église, monsieur le curé, ma prière.**
- Votre prière, eh bien, laissez-moi observer qu'elle n'est vraiment pas longue, votre prière.**
- Je sais, mais je ne crois pas que je sois capable de plus.**
- Allons, allons, Tout de même, vous vous adressez à Dieu, ce n'est pas rien. Ne croyez-vous pas que cela vaudrait la peine de faire un effort tout de même. Question de respect élémentaire. Votre prière est si expédiée qu'elle ne peut qu'être bâclée.**
- Pourtant elle lui suffit, monsieur le curé.**
- Elle lui suffit à qui ? À Dieu ? Qu'en savez-vous ? Vous plaisantez ? Vous n'avez pas même le temps de réciter un « je vous salue Marie »... Même les gamins du caté qui ont toujours des fourmis dans les jambes pour aller vite taper dans un ballon font mieux que vous. Que pouvez-vous bien faire en un temps si court.**
- Je viens seulement devant lui, et je lui dis simplement « bonjour Jésus, c'est Simon. Oui, c'est moi Simon... »**
- C'est vous Simon, oui, je m'en serais douté... Eh bien, Simon je ne pense pas que...**

Le curé était, comme tous les pasteurs, soucieux de faire progresser spirituellement les membres de son troupeau chrétien. Il allait lui expliquer qu'il y a tout de même un temps minimum requis pour faire une prière quand il se rappela une vieille histoire du Curé d'Ars. Elle concernait aussi un vieil homme, un tout simple paysan de son pauvre village à qui le saint curé avait demandé également : que faites-vous dans votre prière ? Et le vieil homme lui avait répondu avec le patois local en désignant le tabernacle « je l'avise et il m'avise », « je le regarde et il me regarde ». Mais c'est plus joli en patois. Notre curé écouta donc pour une fois l'inspiration du Saint Esprit et s'abstint de faire des remarques au vieux Simon qui venait juste dire bonjour à Jésus. Comme quoi les miracles arrivent parfois, quand un prêtre parvient même à se retenir de donner des conseils à tout le monde.

Un jour, on ne vit plus Simon à l'église. C'est que, devenu trop âgé, on avait dû l'emmener dans une maison de retraite. Il semblait n'avoir aucune famille, pas de petits enfants aux grands yeux brillants qui viennent voir leur papy. Personne ne venait le voir. Pourtant, il avait l'air heureux, surtout vers midi, quand il entendait au loin sonner l'angélus.

... Sans doute s'agenouillait-il dans l'église de son cœur et redisait-il la même prière si simple : « Bonjour Jésus, c'est Simon ! ». Un beau matin de Pâques, midi approchait, Simon s'endormit sur son lit. Un rayon de soleil illuminait son visage serein. Au milieu du sommeil, il se mit à sourire. Il rêvait. Il vit quelqu'un de beau et de lumineux s'approcher de lui. Lentement. Paisiblement. Et puis, d'un geste de la main, cet inconnu le salua et lui dit : « Bonjour Simon, c'est Jésus ! » De ce rêve-là, Simon ne s'est jamais réveillé. C'était sa Pâque éternelle.

L'histoire de Simon vous paraîtra peut-être simple, trop simple voire naïve. Croire que Jésus soit ressuscité et vivant n'a jamais été d'une évidente facilité. Croire que l'on peut s'adresser à lui comme à un vivant nécessite que nous abandonnions un peu de notre logique bien raisonnable. Que Jésus ait existé, ce n'est encore pas trop difficile à admettre. Bien sûr, il y a de grands philosophes et de nombreux sites internet qui expliquent que son histoire a été inventée par de tristes farceurs et que vingt et un siècles de bêtise s'en sont suivis. Mais les historiens sérieux ne suivent pas ce genre d'opinion.

Penser que Jésus ait eu de très belles paroles qui ont révolutionné la face du monde en expliquant aux humains qu'ils avaient vocation à s'aimer et à s'entraider, cela non plus ce n'est pas trop difficile à accepter. Il n'y a finalement pas tant de gens que cela autour du monde qui soient en faveur de la haine, de la violence, du racisme et des inégalités. Du moins officiellement.

Mais penser comme le vieux Simon que Jésus est vraiment ressuscité, c'est-à-dire vraiment vivant, aujourd'hui encore, qu'on peut lui parler, le rencontrer chaque jour, qu'il ne s'offusque d'aucune de nos prières, aussi simple soit-elle, cela demande de retrouver un peu de la candeur et de la simplicité des enfants. C'est d'ailleurs ce que Jésus fait remarquer. Accepter de rester un enfant aux cheveux blancs, garder notre potentiel d'émerveillement et notre soif de rencontre, cela demande un effort avec le temps.

Peut-être nous faut-il alors faire comme ces artistes de cirque, ces trapézistes qui suscitent notre admiration très haut sous la toile du grand chapiteau. Celui que l'on appelle le voltigeur et qui virevolte dans les airs est rattrapé par son partenaire qui se balance la tête en bas. Et vous le savez peut-être, le trapéziste voltigeur ne doit surtout pas chercher à attraper les mains de celui qui vient vers lui, sinon les mouvements conjugués des deux vont se contrarier et il se brisera les poignets. Le voltigeur ne doit faire qu'une seule chose : tendre les bras, simplement, avec une totale confiance et se laisser saisir aux poignets par son partenaire. Ainsi, à la manière du vieux Simon, est-il imaginable, à l'heure dernière, de tendre juste les bras avec une immense confiance, même un peu inquiète, pour laisser les grandes mains du Christ nous saisir et nous attirer dans son immense amour.

Cela nous dépasse, bien sûr. Accepter l'idée qu'au terme de notre aventure humaine Jésus, le Vivant, le Ressuscité, viendra murmurer tendrement notre prénom et nous entraîner dans la dynamique de sa résurrection. Mais il arrive pourtant que la vérité dépasse la réalité que nous pouvons imaginer.

Pensez à la chenille qui dévore avidement les feuilles de votre jardin pendant que vous êtes ici. Peut-elle rêver d'autre chose que d'être une grosse chenille bien dodue, peut-être la plus grosse du jardin, elle qui parvient à doubler son poids en une semaine, ce qui n'est pas vraiment recommandé pour les humains. Se doute-t-elle qu'au terme d'une douloureuse transformation elle deviendra un gracieux papillon aux ailes lumineuses. Et la si jolie fleur de pommier, lacérée par les bourrasques printanières, peut-elle se douter que son histoire ne s'achève pas ainsi mais qu'elle deviendra un beau fruit plein de saveur ?

La croyance en la résurrection de Jésus, c'est un peu la « ligne du partage des eaux » de notre foi. C'est l'expérience fondatrice que les apôtres ont pu faire et qu'ils nous ont transmise.

Et si cela est vrai, si Jésus-Christ est vraiment ressuscité, alors, il faut en tirer les conséquences. Car la résurrection de Jésus nous concerne très directement. Si Jésus est vraiment ressuscité, ça veut dire que la mort n'a pas le dernier mot dans notre vie non plus. Dieu nous propose une vie qui passe la mort, et cette vie peut déjà commencer dans le secret de chacun de nos cœurs. Oui, Dieu ouvre dès maintenant les tombeaux. Il brise les pierres qui emprisonnent dans les ténèbres et l'ombre de la mort : pierre de l'égoïsme, pierre de la peur, pierre de notre incrédulité. Nous ne sommes pas faits pour vivre parmi les tombes.

Et, finalement, c'est peut-être ça le grand signe de la résurrection de Jésus. Tous ces hommes et toutes ces femmes qui, depuis vingt siècles, s'obstinent à sortir de leur tombeau, font le choix décidé de la vie contre la mort, du sens contre l'absurde, de l'amour contre la haine. Ça, ce n'est pas l'œuvre de l'homme, seulement. Non, c'est l'œuvre de Dieu. C'est l'œuvre du Ressuscité présent, vivant, agissant par son Esprit dans son Église. Car Jésus-Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité. Alléluia !